

«LA VRAIE VIE EST AILLEURS»

Des rencontres à trois voies

«La vraie vie est ailleurs» est le premier long métrage de fiction de Frédéric Choffat. Le film entremêle la rencontre de trois couples dans des trains. A 34 ans, le cinéaste signe une œuvre touchante. Interview du réalisateur avant sa venue samedi à Bulle, pour présenter – en avant-première – son film au Prado.



Jasna Kohoutova et Dorian Rossel jouent le couple qui se rencontre dans une gare entre Genève et Berlin

■ Frédéric Choffat a cosigné *La vraie vie est ailleurs* avec son épouse, la scénariste Julie Gilbert. Avec un budget restreint, le couple raconte l'histoire de trois femmes prenant le train à Genève. La première se rend à Marseille, la deuxième à Naples et la dernière à Berlin. Chacune fait la connaissance d'un homme... Les protagonistes – tant masculins que féminins – vont ressortir transformés de ces heures de périples. Le public, notamment dans les festivals en Europe, a beaucoup apprécié le film. Entretien avec le réalisateur franco-genevois, qui sera présent samedi à Bulle, lors de la projection au cinéma Prado.

– *Vous avez tourné le film en vidéo digitale, caméra à l'épaule ou sur trépied. Vous avez juste écrit la trame de l'histoire, laissant les acteurs improviser. Était-ce facile pour les six protagonistes de travailler dans ces conditions?*

Frédéric Choffat: L'équipe de tournage était très petite. Il y avait la camerawoman, l'ingénieur du son, les deux comédiens, l'assistant de production et moi-même. Nous étions au maximum cinq à six lors des tournages. Cela nous permettait un gain de temps, car les gens sont concentrés sur les choses essentielles. Pour les trois histoires, nous avons écrit de cinq à six pages, précisant par exemple que le personnage féminin doit reprendre le dessus par rapport à la situation. Les dialogues n'étaient pas écrits. Nous avons ainsi discuté avec les comédiens qui improvisaient les scènes, puis je les faisais reprendre, en gardant une partie des dialogues. Nous avons travaillé par petites touches pour arriver chaque fois à ce que j'avais envie de ce que ça raconte, en me nourrissant bien sûr de la spontanéité des comédiens.

– *Les dialogues sonnent juste...*

Avec les comédiens, on a fini de construire l'histoire ensemble. Mais il n'y a pas eu d'improvisation sur quinze minutes, comme le font certains réalisateurs. Nous avons plus travaillé sur des petits moments. Le fait d'être une équipe réduite permet à chacun d'avoir un rôle précis. Au début d'une scène, on réglait l'éclairage pour ensuite se concentrer sur le tournage. La caméra a improvisé autant que les comédiens. Je tapais sur l'épaule de la camerawoman pour capter l'élan de spontanéité des comédiens et, parfois, c'est elle qui me surprenait en suivant un des protagonistes. C'était comme une chorégraphie!

– *Vous avez tourné l'essentiel du film dans des gares, des wagons et des entrepôts ferroviaires. Il y a peu de décor...*

Oui, en effet, tout est en décor naturel. Faire des décors en studio n'avait pas de sens! Il n'y a rien de plus beau qu'un compartiment couchettes, avec des graffitis dans les coins. C'est l'idéal pour raconter une histoire qui se passe dans un tel lieu. Ma volonté était de tourner en étant le plus sobre et le plus sincère par rapport à l'histoire. Le voyage entre Genève et Marseille s'est ainsi passé en temps réel. Pour moi, c'était important qu'il y ait une adéquation entre l'histoire et sa réalisation. Ce n'est pas une grande épopée, avec des décors historiques. *La vraie vie est ailleurs*, ce sont des personnages qui vont rejoindre un but. Leur chemin de vie est modifié et coloré par les rencontres qu'ils vont faire. Par rapport à ça, c'était important pour moi de rester dans cette légèreté. Il aurait été absurde d'avoir dans ce film une star qu'on doit payer cher ou lui organiser une caravane pour l'avoir sur les lieux du tournage.

– *Vous avez présenté votre film dans plusieurs festivals, notamment à Locarno. A Tübingen, lors des Journées du film français, vous avez remporté le Prix du public. Comment a-t-il été perçu?*

Je n'ai pas assisté à toutes les projections publiques qu'il y a eues jusqu'à maintenant, entre autres à Calcutta. Nous l'avons présenté à Locarno à plus de 2500 personnes. Les gens sont restés. C'est déjà le plus beau cadeau du monde! En ressortant, nous avons eu de bons échos. Les gens ont arrêté les comé-

diens dans la rue pour leur poser des questions, pour savoir si, à la fin, les protagonistes ont couché ensemble ou pas... Certains ont leurs interprétations: «En fait, vous racontez que dans la vie on est sur des rails et que, parfois, il faut en sortir.» Plein de gens s'approprient le récit ou poursuivent l'histoire à leur manière. Et ça, c'est génial! Ça veut dire que l'histoire continue d'elle-même. Jusqu'à aujourd'hui nous avons eu de bons échos du public, alors que le film sortira officiellement le 17 janvier dans les salles en Suisse romande.

– *La musique de Pierre Audétat habille bien le film...*

J'apprécie le travail de Pierre Audétat depuis longtemps déjà. Lorsque le film était presque terminé, j'ai pris contact avec lui vers la fin du montage. Je voulais quelque chose d'un peu rock, avec des guitares électriques. Avec Pierre Audétat, on a fait des allers et retours. Je lui montrais le montage et il me proposait des éléments musicaux. On reprenait les éléments qui m'intéressaient. Quant à l'air de Moravie, il est interprété par la comédienne tchèque Jasna Kohoutova qui incarne le rôle de la jeune femme dans la partie du film se déroulant entre Genève et Berlin. La comédienne m'a chanté plusieurs airs et j'ai finalement choisi celui qu'elle chante au micro de la gare, en pleine nuit.

Propos recueillis par **Christophe Schaller**

Frédéric Choffat sera samedi 13 janvier, à 18 h, au Prado, à Bulle pour présenter son film. Il sera accompagné d'une partie de l'équipe du film. Projection aussi vendredi 12 janvier et dimanche 14 janvier, 18 h



Frédéric Choffat: «Ma volonté était de tourner, en étant le plus sobre et le plus sincère par rapport à l'histoire»

BICUBIC À ROMONT

Pièce par et pour les jeunes

■ Avec ses *Chroniques des jours entiers, des nuits entières*, Xavier Dürringer a su toucher le Théâtre du Loup. La compagnie genevoise en a tiré *Parking zone*, une pièce qui a mis un point final, en 2005, à plusieurs années de formation des jeunes comédiens membres de la troupe. Et qui sera présentée demain vendredi, à 20 h 30, au Bicubic de Romont. Interprétée par onze acteurs âgés de 15 à 18 ans, l'œuvre explore des thèmes qui parsèment la vie des adolescents: lien à l'autre, rapport à l'argent, à l'amour et au monde, jalousie, peurs, frustrations, désirs...

Le lieu de l'action? Un parking de supermarché, endroit propice

aux discussions entre jeunes. Mise en scène par un collectif de quatre personnes (Isabelle Rémy, Rossella Riccaboni, Emilio Artesero-Quesada et Julien George), *Parking zone* propose «un regard à la fois lucide et poétique sur le monde, sans jugement sur la difficulté de vivre et de devenir adulte, mais avec une belle compréhension de tous les états d'âme par lesquels il faut passer pour grandir», comme l'indiquent les programmeurs de la salle de spectacle glânoise.

AB

Romont, Bicubic, vendredi 12 janvier, 20 h 30. Réservations et informations au 026 652 31 52 ou sur www.bicubic.ch

COMMUNIQUÉS

Abba Gold à La Tour

La tournée internationale d'Abba Gold passera par la salle CO2 de La Tour-de-Trême, le 6 mars à 20 h 30, en première romande. La location est ouverte à Fribourg Tourisme (026 350 11 00) et à l'OT de Bulle (026 913 15 46). Ce concert hommage au groupe suédois est le seul à bénéficier de l'accord des membres originels. Une vingtaine de tubes d'Abba sont interprétés.

sage a lieu ce vendredi 12 janvier, dès 18 h. L'exposition est ouverte jusqu'au 17 février, les jeudis et vendredis de 14 h à 18 h 30, le samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h. Cette expo est organisée en collaboration avec l'association Arts de faire, qui proposera, le vendredi 2 février (20 h), une soirée musicale avec Jean-Jacques Pedretti (trombone et cor des Alpes) et Martin Wisard (saxophone).

Trois artistes chez J.-J. Hofstetter

La galerie Jean-Jacques Hofstetter (rue des épouses 18, à Fribourg) accueille dès demain vendredi une triple exposition. Se rencontrent en effet les œuvres du peintre lausannois Jean-Paul Blais, du sculpteur sur pierre Jo Fontaine et de la Genevoise Renée Furrer, qui présente des peintures et des gravures. Le vernis-

Concert de charité

L'église du Collège St-Michel, à Fribourg, accueille dimanche 14 janvier, à 17 h, un concert de flûte de Pan et d'orgue, avec Michel Chevalier et Elmira Simonian. Ce concert de charité est donné en faveur de CBM, Mission chrétienne pour les aveugles. Cette organisation non gouvernementale lutte pour la médecine ophtalmologique et la prévention de la cécité dans le tiers monde.

PUBLICITÉ

Restaurant LE CHALET Gruyères
 ☎ 026 921 21 54 Ouvert toute l'année 7 jours sur 7

L'automne est arrivé et avec lui son cortège de mets chaleureux

Le restaurant Le Chalet à Gruyères vous invite à découvrir et savourer une spécialité surprenante et délicieuse qui vous fera fondre de plaisir

La Gratinée au «Mont d'Or»

accompagnée de jambon cru et pommes vapeur

reservation@chalet-gruyeres.ch
www.chalet-gruyeres.ch

Auberge de la croix verte
 Echarlens

Nous remercions notre fidèle clientèle et lui présentons nos meilleurs vœux pour l'an nouveau.

Notre spécialité...
CUISSES DE GRENOUILLES FRAÎCHES
 (Réservation souhaitée)

130-196623
 © 026 915 15 15
 C. et B. Bussard-Hildbrand
www.gruyere-nature.ch/croix-verte

Le resto sympa, c'est le LONDON CAFÉ à BULLE
 Rue de la Léchère (face au collège) - ☎ 026 912 51 55 ou 026 912 51 01

NOUVEAU PIZZAS

14 recettes de Fr. 13.- à Fr. 18.-
 Egalement à l'emporter
 130-197908